

Devenir être humain
Depuis l'Antiquité et le Moyen-Âge¹
Joachim Daniel — Wolfgang Held

La seconde partie du *Faust* de Goethe entre dans la Grèce mythique classique, avec le papier monnaie, la conquête de territoire et l'*homunculus*, — dans les questions du temps présent.

Nous vivons aujourd'hui dans une époque, qui ne peut plus rien commencer avec l'homme ancien et tout aussi peu avec l'enfant. Nous vivons dans un monde de travailleurs et de consommateurs. Ce qui arrive à Faust dans la cuisine de sorcière, montre que nous sommes sortis des époques sacrées. Nous ressentons le temps comme un processus progressant de manière anonyme, dans lequel nous vieillissons malheureusement. La représentation que le temps est régi par de grands rythmes universels, dans lesquels l'essence de l'être humain s'exprime en jeunesse, maturité et vieillesse, cette représentation, qui a imprégné l'humanité durant des millénaires, a péri. Il y a bien le moment où nous sentons que nous ne vieillissons pas, mais devenons vieux. Faust a le Diable à son côté et reçoit un breuvage qui le préserve de vieillir — une image de l'homme moderne, qui ne peut plus vivre avec le temps comme avec une qualité et veut artificiellement le retenir. Finalement, il rencontre Marguerite. Se déploie alors cette relation d'amour impossible — lancée par Méphisto². Une âme innocente, sans instruction, rencontre Faust, lequel a « blanchi sous le harnais », n'a pas peur du Diable et se laisse guérir par des sorcières.

Meurtre et danse de la mort

Faust pénètre dans la chambre de Marguerite et celle-ci en décèle aussitôt la touffeur dont l'air se charge. Elle chante le *Lied* magique du Roi à Thulé : « C'était un roi à Thulé, fidèle jusque dans sa tombe » — un pressentiment de son propre destin. Lorsque Faust finalement est avec Marguerite dans la chambre de celle-ci, meurt, durant la même nuit, la mère de Marguerite sous l'effet du somnifère qu'elle lui a administré. Faust se rend au sabbat des sorcières, à une messe noire sur le *Brocken*. Goethe a conçu le texte du *Faust* de manière telle qu'il a de fait composée une messe noire. Il a étudié dans les écrits de la Renaissance la façon dont on célèbre une messe noire. Cela vous coupe vraiment l'appétit. Mais à la fin des fins, il déclara à Eckermann que « C'était beaucoup trop pour mes Allemands », et il en a effectivement effacé la moitié. Lorsqu'on considère ce qui devait surgir là sur la scène, on comprend cela. Au moment où Méphisto emmène Faust au sommet du *Brocken*, il y voit le Diable — Satan, le Chef. « La multitude y aspire là au mal, j'y dois résoudre mainte énigme ». Cependant Méphisto fait diversion et l'empêche de suivre le mal à la trace. Au milieu de l'orgie, Faust a la vision de Marguerite décapitée. Elle lui apparaît avec un trait marquant son cou. Faust sort de son état d'enivrement dionysiaque. « Nuit en plein champ », Goethe nomme ainsi cette scène et Faust sait à présent que Marguerite est en prison. Car elle a eu un fils et l'a noyé dans un moment de démence. Pourquoi ? Parce que sa mère est morte et que les gens lui reprochent de l'avoir empoisonnée. Au Moyen-âge, il y avait l'idée que l'occupation favorite des sorcières et magiciens consistait à faire mourir les enfants. Elle est donc accusée, non seulement en tant que meurtrière, mais plus encore comme sorcière, c'est-à-dire qu'elle est mise au supplice et se trouve devant la mort sur le bûcher. Faut apprendre cela et incrimine Méphisto : Pourquoi ne m'en as-tu rien dit ? Et Méphisto de répondre laconiquement : « Elle n'est pas la première ! Pourquoi te joindre à notre compagnie, si tu ne peux t'y habituer. Tu veux voler et tu redoutes le vertige ! »

Je n'appartiens qu'à Dieu seul

Méphisto fait rubis sur l'ongle, se demande avec quel sérieux il pense en cela avec le pacte. Pourtant Faust veut que Méphisto libère Marguerite, mais ce n'est pas si simple : « Je ne puis détacher les chaînes de la vengeance, je ne puis ouvrir les verrous. C'est-à-dire que Marguerite a été condamnée à moitié comme sorcière et donc une parole magique pèse sur elle. Vient à présent la scène la plus saisissante de toute la poésie allemande, où

¹ Ce texte est la seconde partie du cycle de conférences de Joachim Daniel « La langue du mythe — du frêne du monde au big-bang — Les grands mythes de l'Occident ». Audio mp3-DVD, Sentovision (www.sentovision.com). . En édition est par un recueil de 100 conférences sur l'histoire universelle [Voir la traduction française du premier article dans *Das Goetheanum* 19/2015 DG1915.DOC., *ndt*].

² Sans jeu de mot ni publicité, en effet, il lui a choisi « chaussure à son pied », le Diable se « démarque » ainsi *ndt*

Marguerite, persécutée et devenue à moitié folle, fait face au glaive de la mort ou du bûcher qu'elle aperçoit dans les yeux de Faust. Celui-ci découvre de nouveau sa conscience morale : « Toute la détresse de l'humanité m'étreint ». « Deinos », « Eleos », « Phobos », se sont les mots par lesquels Aristote a décrit l'effet de la tragédie — « épouvante » et « désolation ». Mais Marguerite ne peut pas se laisser libérer par lui. Goethe connaissait la légende de Sainte Marguerite d'Antioche remontant au temps du christianisme primitif. Un officier romain païen, fomenté par le Diable, s'est amouraché d'elle. D'une nuit passée ensemble, naquit un enfant que le légionnaire tua, car il ne voulait pas avoir de descendant d'une esclave chrétienne. Le meurtre fut attribué à Marguerite par la vindicte populaire et elle fut jetée en prison. Là, dans la prison, l'officier vint, poursuivi par le Diable, dans les oubliettes. Ici seulement s'ouvre la légende que le Diable se servit de l'officier pour venir chercher Marguerite. Pour cela il dut grever son âme innocente de la faute. Cela serait advenu si elle se fût laissée libérer. Pourtant Marguerite dit : « Non, je n'appartiens qu'à Dieu seul ! », et elle mourut. Goethe connaissait cela et à présent, la même chose se produit : Faust pénètre dans la prison avec Méphisto. « Que veux-tu en ce lieu sacré ? » lui cria Marguerite et se refusa de fuir : « Henri ! Tu me fais horreur ! », sont ses dernières paroles célèbres. C'est une exemple pour les conséquences morales, lorsqu'on se cherche soi-même dans toute action et qu'aucune unité ne repose à la base de cette recherche.

La nouvelle vie

La seconde partie du *Faust* commence alors que Faust se trouve dans un merveilleux paysage et Goethe fait oublier à Faust tout ce qui s'est passé. C'est comme si Goethe cherchait à venir à bout, dans le drame, de la réincarnation. Comme une vie nouvelle — mais nonobstant le même Faust. Avec cette histoire à l'arrière-plan, l'échec total dans la vie intérieure de l'âme, qui ne s'arrange pas avec les idéaux personnels, il est envoyé à la cour de l'empereur par Méphisto, avec tout ce qui est inconscient et non-maîtrisé — dans le grand monde. Comme cela ne pourrait être plus actuel, l'empereur s'y trouve en pleine détresse financière. Tout le monde moderne vit du sang de l'argent. Mais justement, à la cour de l'empereur, on en est arrivés à une fin — l'empereur est en faillite. Méphisto et Faust inventent le papier monnaie. « Il y a encore en ton royaume d'innombrables trésors », ainsi Faust donne-t-il à l'empereur le goût des billets de banque. Car sur ces trésors cachés en or, l'empereur peut effectivement délivrer des semblants de dettes. Ici se rencontre le Moyen-Âge occidental d'avec le monde moderne. La chancelier épiscopal entend parler de la création d'argent et répond : « Nature et esprit, ainsi ne parle-t-on pas aux Chrétiens. » Mais l'attrait de l'argent est si puissant que Faust est fait haut fonctionnaire de l'État et en peu de temps il en assainit les finances. Au moyen du « spectre de papier des billets de banque », comme l'appelle Méphisto, une puissante vie économique est lancée.

Ce qui est aujourd'hui familier, se produit aussi alors : avec l'argent artificiel, on ne peut pas instaurer le bien-être sur la durée. Mais l'empereur veut tout d'abord s'amuser impérialement. Il voudrait voir — et nous rencontrons de nouveau le motif ici — la beauté réelle. Aveuglé par la multiplication monétaire de Faust, il désire vivement une machine qui pût ramener dans le présent les plus belles des beautés, ce sont naturellement Hélène et Pâris. Il voudrait un « cinéma occulte ». C'est la seule et unique fois dans le *Faust* de Goethe, où le Diable fait effectivement preuve de sentiment. « Ici nous nous trouvons devant des degrés abrupts, tu intervies dans le domaine le plus étranger. » Faust insiste, jusqu'à ce qu'enfin le Diable fléchisse : « À mon corps défendant, je dévoile de plus hauts mystères. » Pratiquer la magie dans l'espace, c'est aisé pour Méphisto, mais lorsqu'il s'agit de l'énigme du temps, alors le Diable lui-même prend froid aux pieds. Méphisto dit que Faust dût se laisser initier, dût se rendre chez les Mères, à la source de l'existence, s'il voulût « bricoler » à l'essence du temps. Au plus tard, depuis Otto Hahn, qui a exploré la fission nucléaire, l'humanité dispose de la clef, quand bien même encore très restreinte, des sources de l'existence. Ce que l'humanité libère là, nécessite une moralité authentique. En ce qui concerne aussi la technique informatique moderne, on pressent que nous sommes là à la besogne avec des choses, à la hauteur desquelles nous ne sommes pas encore. Cela vaut ensuite avant tout lorsque nous mettons des mondes en court-circuit, lorsque technique génique et technique informatique sont reliées. Méphisto le met en garde : « Tu seras poussé çà et là par des solitudes. As-tu donc un concept du désert et de la solitude ? »

Le jeu avec les temps

À présent Faust paraît en tant qu'initié en soutane et construit dans la salle des chevaliers son *okkultino*. La cour se réunit et Faust conjure Hélène et Pâris à apparaître sur la scène. Faust ramollit jusque-là. « C'est à toi que je veux donner mon énergie, la quintessence aussi de toute passion, à toi, désir, amour, culte divin, folie... » Méphisto veut le freiner. » C'est donc l'auto-fascination qui se joue là. Faust veut saisir Hélène et dans ce moment, tout explose. Faust tombe dans le coma, paralysé sur le sol. C'est là que se trouve l'humanité bien avant que se révèle la profondeur de la nature, lorsqu'on la manipule de cette façon. Méphisto le ramène en arrière au lieu où tout a commencé : la chambre gothique [cabinet d'études, *ndt*]. De fait, quand tout part en quenouille dans la vie, on es alors enclins à se rendre au lieu, d'où tout s'est mis en route, le havre sûr. Mais ce « vieux monde » agit de manière remarquablement fantomatique, car le temps a progressé. Tandis que Faust était disparu pour le monde, Wagner s'est mué en grand technicien, qui justement créer un être humain artificiel. Dans un flacon, déjà un petit homme gît, encore sans vie avec une tête, à peine un torse et des membres tout rabougris. « Un homme en train de se faire », explique Wagner et Méphisto se posant en benêt : « Et quel couple amoureux tenez-vous là enfermé dans cette cheminée ? » Et avec tout l'orgueil de son monde technique Wagner répond : « Dieu m'en garde ! La mode absurde des aïeux, nous tenons cette farce-là pour achevée. » Nous faisons bien cela à présent nous-mêmes ! À peine Méphisto y jette-t-il un coup d'œil que cet « homunculus » commence à parler. Il faut donc le Diable afin que cet homme artificiel s'anime. Comme un être humain typiquement « tête » de l'époque actuelle, il perce tout à jour, mais ne peut rien faire. L'intelligence de l'homunculus va si loin qu'il peut même interpréter les rêves de Faust d'une manière clairvoyante. Faust rêve de la Grèce. Faust dût être passé par là-bas, où l'on savait encore ce qu'était un être humain et c'est la Grèce antique. Méphisto y met obstacle par contre. Pourtant avec les sorcières de Thessalie l'homunculus lui fait goûter ce monde. Ils voyagent à trois dans la Grèce mythique et de fait Faust s'y éveille et demande aussitôt : « Où est-elle ? », son Hélène.

Faust recherche la beauté, l'homunculus le mystère de la naissance et Méphisto, les sorcières. Ainsi suivent-ils trois chemins séparés. Alors que la légende classique de Faust ne rapporte ici que sur Hélène, Goethe révèle une initiation aux Mystères grecs, et pas seulement dans ceux grecs. C'est-à-dire que l'humanité moderne n'ira pas plus loin, si elle ne se familiarise pas avec l'essence de l'initiation, si elle ne se familiarise pas avec la question de ce qu'est l'essence de la beauté et la mission de la beauté dans le monde. « J'entends bien le message, hélas la foi manque ». C'est bel et bien le credo d'aujourd'hui et c'est pourquoi il veut faire ce que de nombreux êtres humains du « premier » monde font aujourd'hui, s'adonner au tourbillon des données. « Qu'à l'ivresse je me voue ! Je veux vivre la vie à pleines gorgées ! ... Je ne me soucie guère de l'au-delà ! ... Cela le conduit à la catastrophe.

L'avenir a une origine

C'est l'un des traits les plus énigmatiques de notre époque de l'âme de conscience que, pas à pas, elle est accompagnée de résurrections d'impulsions immémoriales, qui sont découvertes en tant qu'ambassadrices que l'on ne comprend pas. Ce fut la redécouverte de l'Antiquité gréco-romaine qui, dans la Renaissance, mena à l'humanisme et celui-ci ensuite à la Réforme. Peu après, parallèlement au développement du calcul intégral et de la physique classique, reparut l'Égypte antique. Avec l'industrialisation, la découverte de la lampe incandescente et la machine à vapeur, ré-émergèrent de l'oubli l'Assyrie et la Babylonie englouties, les cavernes de l'âge glaciaire. Avec le 20^{ème} siècle, les découvertes des cultures humaines primordiales se culbutent. Dans la mesure où l'âme de conscience s'approprie le monde, les cultures des mystères remontent à la surface, à vrai dire en tant que cadavres. Rudolf Steiner a fréquemment renvoyé à ce phénomène : aussi longtemps que l'on ne comprend pas cette énigme aujourd'hui, on ne découvre pas son âme de conscience. L'avenir se trouve derrière nous, ont affirmé les Égyptiens antiques. Il y a quelque chose d'associer à la progression de l'âme de conscience qui a à faire avec l'unité du temps. Rudolf Steiner a drastiquement exprimé cela un jour. Là où chez un être humain l'âme de conscience s'éveille, les motifs de toutes les incarnations se rencontrent dans une vie. Cela peut signifier que la poitrine se voie déchirée entre les voies les plus diverses, qu'elle pût parcourir et qui sont pourtant toutes reliées à son noyau essentiel. Elle ne sait pas comment s'y prendre avec celui-ci, c'est comme si elle parvenait à composer une fugue à partir de ces motifs si divers. Ici les mélodies s'élèvent à une totalité [symphonique, *ndt*]. Ainsi est-cela la première tâche de l'âme de conscience, à savoir de mettre de l'ordre dans

sa biographie personnelle. Il en est ainsi aussi pour Faust. Avec cela, sa pérégrination des mondes, depuis la salle gothique par les nuits de Walpurgis jusqu'à la cuisine des sorcières, dépend du fait qu'ensuite, ayant une relation intime avec une demoiselle, il entre dans un monde qu'il ne peut que détruire.

Ce qu'il rencontre là, sont les sphinx et griffons, cela veut dire Égypte et Babylone, car de là viennent les représentations artistiques historiques de ces figures. Il les interroge au sujet d'Hélène et elles le renvoient à Chiron, le seul et unique centaure sage. Celui-ci le renvoie à la Manto, auprès de laquelle Faust doit se laisser correctement initier — à présent sans l'aide de Méphisto —. Ici retentit le motif de l'unité du temps : « Je suis suspendu, le temps m'entoure ». Je suis dans le temps et au-dessus du temps. Au moment où Faust fait part de son aspiration ardente pour Hélène, la Manto dit : « J'aime celui qui convoite l'impossible ». Alors s'ensuit quelque chose qui peut troubler quelqu'un, Goethe avait le projet de décrire une initiation aux Mystères d'Éleusis. Mais il a ramassé au travers d'une motivation cousue de fil blanc, en expliquant que le drame devînt trop long. Je présume que Goethe ne se vît point en situation de maîtriser au plan artistique le sujet de l'initiation, ou bien qu'il voulût, comme il l'a souvent dit, conserver son savoir pour lui.

Homunculus est renvoyé à Protée. Qui lui dit qu'il dût se rendre sur Samothrace aux Kabires, aux baies rocheuses de la Mer Égée. Derrière les Kabires, surgit à présent le véritable secret du *Faust* de Goethe. Selon la théologie grecque derrière eux devait apparaître la déesse Eleythia, la déesse de la naissance. Chez Goethe surgit par contre, sous l'éclat de la pleine Lune, une déesse qui n'existe pas chez les Grecs, la déesse Galathée, la « déesse du lait », de la première nourriture terrestre. Elle fut créée comme un mythe artistique par les Gnostiques chrétiens de l'Antiquité tardive. Les Gnostiques expliquaient le monde comme la création anti-divine de mauvais démiurges. Les âmes des êtres humains ont été ensorcelées dans ce monde. Ils ont répondu à la question de comment les êtres humains sont tombés dans l'obscurité de la Terre, par Galathée. Le diable a créé une essence qui était si infiniment belle que les âmes ne purent lui résister et furent attirées sur la Terre. Goethe fait entrer cette Galathée, cette « vertu-Christ », par laquelle tout ce qui est cosmique devient terrestre. C'est le motif du *Faust*, l'amour pour la beauté, pour Marguerite, pour Hélène, pour Galathée. Ici on en vient au contact d'une couche plus profonde de l'homunculus, avec la beauté de l'incarnation. Platon aussi répond à la question du pourquoi l'être humain aime et s'efforce, avec l'amour, au beau. On aime le beau, non pas pour l'amour de soi, comme il est dit au banquet, mais au contraire parce qu'on veut en lui engendrer et enfanter. L'amour c'est engendrer et enfanter dans le beau. L'être humain-tête, l'homunculus, est attiré dans le terrestre, par la compréhension du beau — et non pas par celle du vrai —. Son habitacle artificiel se fracasse à la conque où trône Galathée, et il sombre dans la Mer Égée ; Goethe laisse chanter le chœur — totalement platonicien : « Que règne donc l'Éros, source de toute vie ! », car Éros est, selon Hérodote, l'un des premiers Dieux.

Cure d'Esculape contre sagacité et égoïsme

Méphisto rencontre par hasard les Phorkyades. Elles ne sont mentionnées qu'une seule et unique fois dans la mythologie grecque, pour préciser dans la légende des Argonautes. Ce sont trois monstres hideux résidants des profondeurs abyssales qui, pour manger, partagent une dent et pour voir, un œil. « Dans la nuit la plus reculée de nos enfers. Cela s'enracine au plus pur des empires de beauté. » Méphisto veut empêcher que Faust soit guéri et il conçoit une ruse. Il prie les Phorkyades de lui prêter leur effigie et devient Phorkias. Faust aussi se transforme — il est initié par la Manto. Chiron souligna que Faust était « une cure d'Esculape d'une autre valeur ». La santé dans l'Antiquité reposait sur la conviction que toutes les maladies remontaient à deux origines : l'entêtement et l'intellect. Égoïsme et faculté de comprendre. « Toutes les maladies proviennent de l'âme », ainsi est-il affirmé encore chez Hippocrate. Inversement, on peut dire avec un médecin grec, plus on agit de manière instinctive et moins on y réfléchit, plus on reste sain au sens corporel — et moins on est pour les autres un être humain « intéressant ». Friedrich Nietzsche formule cela de manière drastique : Je ne me soucie point de savoir si quelqu'un soit bon ou mauvais, mais au contraire seulement s'il me pousse à le rencontrer.

L'idée des Olympiades en Grèce servait pour cela à développer l'égoïsme et l'Oracle de Delphes éduquait au penser autonome. Les Dieux eux-mêmes, Apollon à Delphes et Zeus sur l'Olympe, ont inauguré ce qui rend malade l'être humain. Parce que ce sont des Dieux, ils ont pourvu aussi à la médecine et mis en place le troisième centre de guérison hellène — Épidaure, le sanctuaire de l'art. Les blessures qu'infligent l'intellect et

l'égoïsme, on les guérit en surmontant les deux et cela se produit par l'art. C'est pourquoi Chiron affirme que Faust eût besoin d'une « cure d'Esculape », car Faust l'avoue déjà dans son cabinet d'étude [salle gothique, *ndt*] : « Je veux en jouir dans mon sein même ; en mon esprit en saisir le sublime et l'abîme, s'accumuler son mal et son bien dans mon cœur et élargir mon propre soi à son Soi. » C'est là un égoïsme gigantesque. En même temps, Faust possède un énorme intellect qui le rend malade. C'est pourquoi la « cure d'Esculape ». Maintenant l'histoire va vers Sparte.

Quand Antiquité et Moyen-Âge font cause commune

Hélène revient à Sparte, après son rapt, dans le palais [de Ménélas, *ndt*] abandonné. Elle y rencontre Méphisto, déguisé en Phorkyade. La plus belle fait face à la plus laide et Méphisto lui controve que son époux Ménélas voulût la sacrifier à cause de son infidélité. Là-dessus se déploie l'un des plus beaux dialogues sur la mort. La plus noble de toutes les figures féminines grecques est confrontée à la connaissance de sa propre mort. Il s'achève dans la phrase héroïque : « Moi, j'éprouve de la douleur, non de la crainte. ». Mais elle a de la compassion pour les Troyens bel et bien sacrifiés et écoute Méphisto pour cette raison, au moment où il lui ouvre un salut.

Entre dans le temple, à présent, Faust, rajeuni en Chevalier franc. Goethe fait ainsi allusion au registre excessivement remarquable de l'intermède franc dans la Grèce du 13^{ème} siècle. Hélène s'amourache du héros. Qu'arrive-t-il ? Tous deux poétisent ensemble. La poésie grecque consiste en rythme et ne connaît pas de rime finale. Celle-ci n'existe qu'à partir de la poésie chrétienne européenne.

Dans l'échange alternatif, Hélène apprend à comprendre la rime finale. La chose énigmatique c'est que Goethe déclara à Eckermann qu'il avait composé la totalité du *Faust* à cause précisément de cette scène. À cause de cette scène de la rencontre de l'Antiquité et du Moyen-Âge. Que signifie cela ? L'être humain moderne se retrouve à nouveau, lorsqu'il comprend de quoi il était question en Grèce et de quoi il était question au Moyen-Âge. Ensuite il peut être en bonne santé. Ce sont les deux cultures européennes, qui naissent de l'expérience de l'unité. L'unité des Grecs antiques était le Cosmos. L'unité des Chrétiens était l'âme pleine de foi. — Unité extérieure et unité intérieure. À l'extérieur, les Grecs ont fait l'expérience de Dieu et les Chrétiens en ont fait l'expérience à l'intérieur. L'être humain moderne n'a rien des deux. Il a une nature dé-spiritualisée et une âme dans laquelle il baille fastidieusement et c'est la raison pour laquelle il recherche constamment la destruction et le dérivatif. Hélène et Faust ont une enfant ensemble — Euphorion. Et cet Euphorion est la métamorphose de l'homunculus qui vola en éclat. De la rencontre de l'Antiquité grecque et du Christianisme médiéval l'être humain redevient un être humain.

Das Goetheanum 26/2015.

(Traduction Daniel Kmiecik)